

Réplique

Une dame de ma connaissance m'en veut parce que je n'ai pas partagé, en entendant M. Gandhi, l'enthousiasme d'une partie de l'auditoire. J'en suis désolé, mais malgré tout le respect que j'ai pour ce vieillard que ses compatriotes ont sans doute raison d'appeler : la « Grande Ame », je dois avouer qu'il m'a déçu et que quelques-uns de ses propos ou du moins ceux que son traducteur nous a transmis, m'ont choqué. Mais il faut ajouter que la foule qui applaudissait était encore plus décevante que M. Gandhi.

Si M. Gandhi s'était vêtu à l'européenne, je crains que beaucoup d'Occidentaux ne se fussent pas dérangés pour aller le « voir ». Rien ne peut mieux solliciter la curiosité d'une foule que la perspective d'assister, pour la première fois, à une conférence où l'orateur s'assied sur la table, les jambes croisées.

Mais, si vous ou moi, nous invitons le public à venir nous entendre et que nous racontions, devant un quart de salle, avec ou sans traducteur, exactement ce que le mahatma nous a dit l'autre jour, il est bien certain que les bourgeois qui applaudissaient hier, nous traiteraient d'affreux antimilitaristes et de danger public. On expliquera peut-être que ces applaudissements de la foule étaient provoqués par la réputation de grand dominateur d'hommes, qui a précédé M. Gandhi. Mais combien y en avait-il de ces spectateurs qui étaient au courant des affaires de l'Inde, de leur complexité, de la haine qui oppose les différents groupements ethniques de ce pays et de la doctrine de la non-violence ?

Le snobisme n'est pas l'un des moindres maux de notre époque.

En recommandant à ses frères d'opposer aux Anglais une résistance passive, de fabriquer leur sel eux-mêmes, de ne pas acheter de cotonnades du Lancashire et de ne jamais lever la main sur le prochain, M. Gandhi ennuie, c'est certain, le gouvernement britannique. Il se peut que ses disciples obtiennent un jour, par cette méthode de la non-violence, l'indépendance absolue. Ils ne la conserveront malheureusement pas vingt-quatre heures.

Ce parti pris de douceur et d'angélique patience est extrêmement touchant. C'est le point de vue de l'agneau qui attendrit, mais qui rencontrera toujours un loup pour le manger. Car il y aura toujours des loups affamés qui ne se laisseront pas séduire par les beaux sentiments.

Pour M. Gandhi, la légitime défense n'existe pas. — « Mais, direz-vous, si je suis attaqué par un voleur de grand chemin qui veut me faire mes poches ? » — « Portez un costume hindou et vous n'aurez pas de poches. » — Mais si le bandit insiste et qu'à défaut de ma bourse, il me prenne la vie ? » — « La doctrine de la non-violence est formelle. Donnez votre vie. Votre sacrifice sera un exemple pour les autres hommes et fera avancer la Cause. » — « Tout cela est très joli, mais je tiens à la vie et si, malgré mon sacrifice, ce voleur continue à exterminer les passants bien décidés à ne pas se défendre, n'avez-vous pas l'impression que nous présenterions quelque analogie avec certains fruits de nos vergers ? »

Tous les gens dits de gauche, socialistes, antimilitaristes, communistes qui ont abusé de la présence de M. Gandhi en Suisse pour corser leur propagande, et jeter le trouble dans quelques esprits, que retiennent-ils de la doctrine de la non-violence ? Vont-ils cesser d'exciter leurs disciples, de prêcher la lutte des classes et le chambardement final ?

Ils veulent qu'on supprime notre milice. A en croire M. Gandhi, l'armée suisse serait tout à fait inutile en temps de guerre et nous ferions mieux de nous en passer. Si nous avons cédé à cet argument spécieux, avant 1914, dans l'espoir de convertir nos voisins au pacifisme, il n'est pas difficile de deviner ce qui serait arrivé.

Je regrette que M. Gandhi ne se soit pas rendu, avec sa petite cour d'antimilitaristes, en Russie, pour y prêcher la non-violence et inviter, par radio, l'immense armée rouge à abandonner promptement ses fusils et ses bombes asphyxiantes. Quel succès les Soviets auraient fait à ces messieurs !

P. DECORVET.